

Bèze en toutes lettres

Disparu il y a quatre cents ans, le réformateur de Vézelay a laissé derrière lui une correspondance pléthorique, éditée par une équipe genevoise. Une masse d'informations qui permettent de renouveler l'image d'un grand personnage curieusement peu étudié

C'est sans doute l'une des plus importantes entreprises éditoriales jamais menées en Suisse. Lancée en 1960, et profitant depuis du soutien du Fonds national de la recherche scientifique, l'édition de la correspondance de Théodore de Bèze vient de déboucher sur la publication d'un 27^e volume, parmi la quarantaine prévue d'ici à 2016. De cette masse d'informations, souvent inédites, se dégage un portrait sensiblement différent de celui que nous a légué l'historiographie du XIX^e siècle. Pour en faire la preuve, l'Institut d'histoire de la réformation (IHR) organisait cet automne, à l'occasion du 400^e anniversaire de sa disparition, le premier colloque scientifique international jamais consacré au prédicateur.

Réseau de renseignement

Dire que Bèze fut un homme de lettres tient du pléonasme. Auteur de la mode dans ses jeunes années, ce natif de Vézelay, dans l'Yonne, fut également un infatigable épistolier. Sa correspondance, qui couvre une période exceptionnellement longue puisque Bèze vécut jusqu'à 87 ans, comprend en effet plus de 3000 entrées. Des lettres écrites dans leur grande majorité en latin, qui tissent un réseau de communication étonnamment dense à travers l'Europe. «A une époque qui ne connaît pas les journaux, l'échange de courrier reste le moyen le plus efficace de se transmettre les nouvelles du monde», explique Alain Dufour, qui participe à l'aventure depuis le début, il y a plus de quarante ans. Et Bèze était très bien informé. Probablement mieux que les membres du Conseil de Genève, pourtant appelés à diriger la ville et qui ne se pri-

vaient pas de venir à la pêche aux renseignements. C'est pourquoi ces documents intéressent aujourd'hui non seulement les spécialistes de la Réforme, mais l'ensemble des seiziémistes.»

Outre Genève, qui détient la plupart des courriers destinés à Bèze, Zurich, Bâle, Londres, Edimbourg, Marbourg et Hambourg possèdent également un certain nombre d'originaux. Des échanges avaient également lieu avec les Pays-Bas, la Hongrie, la Pologne, la Hesse ou le Palatinat. D'autres manuscrits, dont deux volumes de 600 feuillets vendus en viager à un baron tchèque, sont conservés à Gotha, en Allemagne. Paris possède quelques pièces dans les fonds de la Bibliothèque nationale, ainsi que de très anciennes copies provenant de l'est de l'Europe. L'essentiel de la correspondance de Bèze avec la France a cependant été détruit, probablement pour protéger ses contacts.

C'est qu'il est très impliqué dans les guerres de religions. En 1561, il est ainsi chargé de représenter les intérêts de ses pairs au colloque de Poissy, réunion organisée par la reine Catherine de Médicis et le roi de Navarre afin de trouver un moyen terme entre les belligérants. Dans les années qui suivent, c'est également lui qui signe les proclama-

tions du prince de Condé, tout en se démenant pour trouver un peu de soutien auprès des protestants allemands. Détail piquant: les lettres qu'il adresse alors à Calvin sont adressées à «M. Despeville à Villefranche», histoire de brouiller les pistes.

La conversion d'Henri IV, qui annonce la restauration de l'autorité royale en France, ne laisse pas Bèze inactif. Ses cours à l'Académie, dont il devient le premier recteur en juin 1559, ses fonctions de prédicateur et la rédaction de

deux ou trois ouvrages par année ne lui laissent guère de temps libre. Hormis quelques parties de chasse, sa correspondance n'évoque d'ailleurs presque jamais sa vie personnelle ni ses états d'âme. Rare exception: la mention d'une prostituée qui fut noyée pour avoir offert ses charmes à de jeunes célibataires, lesquels furent graciés après avoir été

menacés d'être mis au pilori sur la place du Molard.

Un créateur polyvalent

Comme le soulignent les chercheurs de l'IHR, il ne faut cependant pas s'y tromper: «L'image de Théodore de Bèze a beaucoup pâti de l'influence de Calvin, constamment mise au premier plan. Le personnage n'est pas aussi austère qu'on a souvent voulu le faire croire», explique Irena Backus, coordinatrice scientifique du projet: Bèze tel qu'il nous apparaît aujourd'hui était beaucoup plus créatif dans son activité littéraire qu'en matière de théologie. Mais ce qui frappe surtout, c'est la très grande polyvalence du personnage. Une épaisseur qui a très bien été illustrée par le colloque de cet automne, où il fut autant question de littérature, de droit et de politique que d'exégèse ou de théologie à proprement parler.» ■

Vincent Monnet

www.unige.ch/ihr/

